

VIVRE ICI EN VENANT D'AILLEURS L'Indien Kaushik Vaideeswaran, ingénieur au CSEM, s'épanouit professionnellement et personnellement en Suisse.

Scientifique aux goûts éclectiques

ANNE ONIDI

Son terrain de jeu, c'est la science des matériaux. Une discipline aux contours flous pour le commun des mortels et qui trouve pourtant des applications bien nettes dans le quotidien de chacun. Kaushik Vaideeswaran situe lui sa branche à un croisement entre la physique, la chimie et les maths.

Et c'est justement cette mixité qui l'a décidé à opter, il y a dix ans maintenant, pour cette voie. «Cela va peut-être paraître un peu cliché, mais je peux dire qu'enfant, déjà, je voulais devenir scientifique. Je portais cette curiosité en moi, comme beaucoup de gens, d'ailleurs. Mais contrairement à mes neveux ou petits-cousins qui me disent vouloir être astronautes ou informaticiens, moi je n'avais pas de vision aussi précise à leur âge.» Une orientation que le jeune homme de 27 ans ne regrette pas puisqu'il lui permet aujourd'hui de mener des recherches flexibles appliquées aux industries «tout en se posant chaque jour des questions, ce qui est l'essence même des sciences.»

Un don pour les langues

Son sens de la vulgarisation, son aisance naturelle, sa maîtrise parfaite de la langue française captent instantanément l'attention. Son langage, d'abord. Tout y est: du vocabulaire finement choisi à la diction impeccable,

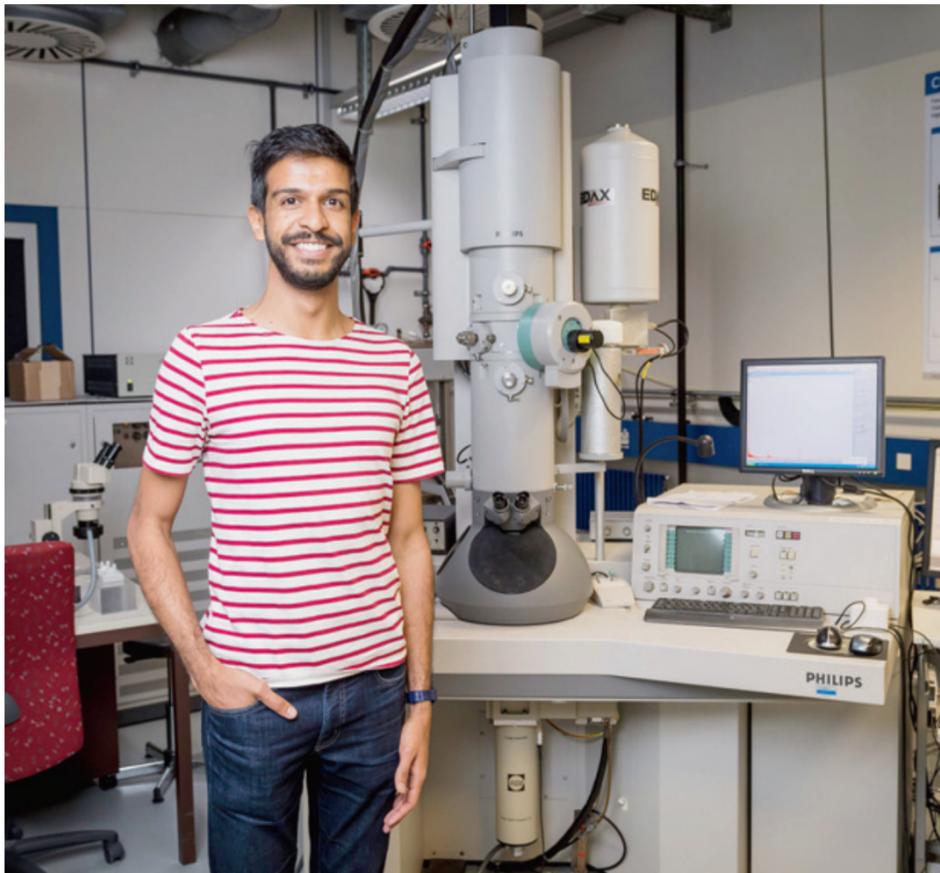
délicatement épicée. L'a-t-il acquis à l'école, dans la ville de Bangalore qui l'a vu grandir, ou durant ses études à Madras? «Non, parce que nous y apprenions déjà l'hindi et l'anglais et que les cours de langues sont très chers en Inde. A vrai dire, j'ai toujours aimé les sonorités du français. Alors il y a sept ans, quand je suis arrivé en Suisse pour faire mon doctorat à l'EPFL, j'ai profité de cet environnement propice pour me plonger dans l'apprentissage de cette langue.»

Une démarche qui force le respect, d'autant plus dans un environnement académique pluriculturel où l'anglais domine. «De pouvoir maintenant me passer de sous-titres quand je regarde un film français, c'est en quelque sorte un rêve d'enfant qui se réalise.» sourit-il.

Quand on sait qu'il parle actuellement six autres idiomes couramment (le tamoul, le kannada, l'hindi, l'anglais, l'allemand et l'espagnol), on se dit que l'option «sous-titres», il ne doit pas la solliciter souvent!

Labo, fourneaux, tricot

S'il était resté dans son pays, il aurait pu, comme ses collègues du Indian Institute of Technology Madras, trouver un bon emploi dans une banque ou dans un organisme environnemental, par exemple. Mais ce qu'il souhaitait, c'était poursuivre ses études et il a trouvé en Suisse l'opportunité de faire de la recherche dans son do-



Kaushik Vaideeswaran a trouvé au CSEM un terrain d'épanouissement professionnel. LUCAS VUITEL

main. Plus personnellement, il y a aussi trouvé une voie plus directe vers son être profond. «J'ai découvert ici une société où règne le respect de la vie privée. Cet esprit tolérant, ajouté à l'anonymat dont je bénéficiais en venant ici seul,

m'ont permis de vivre et d'accepter pleinement mon orientation sexuelle.» Un processus au long cours, aidé par la confiance que lui procure le couple qu'il forme avec son compagnon depuis plus de 5 ans. Autre découverte: l'espace important laissé à la vie extra-professionnelle, typiquement européenne selon lui. «Certains personnes peuvent ne rien faire d'autre que travailler. Ce n'est pas mon cas. Pour m'épanouir au travail, j'ai besoin de m'épanouir ailleurs aussi.»

La liste de ses activités de prédilection est aussi longue que ses connaissances linguistiques: cuisine, chant, guitare, sport, tricot (si si!) et, toujours et encore, l'apprentissage des langues, le breton et l'arabe étant les dernières en date. Pluridisciplinaire, polyglotte, multifacettes, la personnalité de Kaushik Vaideeswaran se conjugue au pluriel. ◉

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Ce témoignage est le premier portrait d'une série consacrée aux immigrés hautement qualifiés.

«Compétences et personnalité»

Basé à Neuchâtel, le CSEM (Centre suisse d'électronique et de microtechnique) est une société privée active dans la recherche et le développement appliqués aux industries. Kaushik Vaideeswaran est loin d'y être le seul employé étranger: «Sur nos cinq sites suisses, nous comptons environ 45 nationalités différentes pour 450 collaborateurs», situe Dominique Le Roux Morger, manager en ressources humaines au CSEM.

Une diversité hors du commun qui s'explique avant tout par la pénurie de scientifiques hautement qualifiés en Suisse. «Beau-

coup de chercheurs étrangers transitent par des universités et des institutions suisses comme l'EPFL. Désireux de s'orienter dans la recherche appliquée, ils se tournent vers nous», explique-t-elle.

Ce recrutement génère un effort particulier: «Pour chaque engagement d'un membre d'un Etat tiers, nous rédigeons un dossier de motivation adressé aux autorités cantonales et fédérales. Mais le jeu en vaut la chandelle. La diversité culturelle de notre capital humain représente un plus indéniable pour une organisation comme la nôtre.» ◉

L'INDE EN BREF

SUPERFICIE: 3,287 millions de km² (7e pays en taille)

POPULATION: 1,324 milliard en 2016, dont la moitié a moins de 25 ans. Depuis 1951, la population croît d'environ 20% tous les dix ans. La raison principale est l'augmentation du niveau de vie, entraînant une diminution de la mortalité infantile et une hausse de l'espérance de vie.

CAPITALE: New Dehli

CHEF DE L'ÉTAT: Ram Nath Kovind (second président issu de la caste des Intouchables)

HISTOIRE: L'Inde s'est ouverte à l'économie étrangère à partir de 1991, générant une montée en force du pays. Actuellement, elle affiche l'une des plus importantes croissances économiques du monde, dépassant même la Chine, sa grande rivale asiatique. L'agriculture reste le principal secteur d'activité en terme de main d'œuvre, mais l'Inde est un acteur majeur dans des secteurs tels que l'informatique, l'automobile et la santé. Le plus grand défi du pays est de former la jeunesse indienne et de lui créer suffisamment d'emplois.

STATISTIQUES: 95 ressortissants indiens vivent dans le canton de Neuchâtel.

Sources: Confédération suisse, Encyclopédie Larousse, Wikipedia.



LA BRÉVINE Hot Siberia et Mi-Eté ont eu du succès, notamment grâce au show éblouissant d'Archi'bal le samedi soir.

LA double fête qui rassemble toutes les générations

Un samedi soir de fête de la Mi-Eté dans le village réputé pour ses froids sibériens, c'est le rassemblement convivial de presque toutes les générations, de personnes des vallées de La Brévine et des Ponts-de-Martel très attachées à leur région. Il y a également celles et ceux qui viennent de plus loin, soit parce qu'ils apprécient le coin, soit pour le programme musical attrayant. Preuve par l'acte samedi dernier.

A 20h30 déjà, beaucoup de monde se presse sous la tente envahie par la fumée des grillades. Un peu plus tard, la troupe parisienne Archi'bal se lance dans un premier set pour chauffer la salle devant une énorme piste de danse déserte. Peu à peu toutefois,

la cantine se remplit d'un public enthousiaste où se côtoient des gens de tous horizons. Il y a quelques inconnus; et surtout les fidèles de l'événement. «D'habitude, nous venons plutôt le dimanche soir. C'est pour Archi'bal que nous sommes là, car il y a des anciens de Nick Morille. Et puis, ça nous rappelle des bons souvenirs, comme la fois où nous avons défilé en cirés jaunes avec la Fanfare de La Chaux-du-Milieu», souffle Patrice.

Styles très variés

«Je suis là pour rencontrer des amis que je n'ai pas vus depuis longtemps, pour boire un verre en bonne compagnie. Les organisateurs se donnent à fond pour que tout marche et c'est top.



Le groupe Archi'bal était à La Brévine samedi. Un carton! CHRISTIAN GALLEY

Bravo à eux!», poursuit Evelyne. «Je me souviens des éditions des années 2000. Quelle évolution avec ces quatre soirées de styles très variés. Il faut vivre avec son temps!», se réjouit Jean-Denis, juste avant le show éblouissant d'Archi'bal que le public a dégusté sans modération.

«Des stars internationales»

Michaël Schmid, président de l'organisation, est comblé: «Nous avons cartonné avec la Hot Siberia du vendredi qui attire du monde bien au-delà de nos frontières cantonales, des stars internationales qui jouent le jeu malgré nos moyens limités et qui montrent un plaisir énorme à être là. Tout cela nous motive pour continuer!» ◉ PAF